

se suffisaient à eux-mêmes grâce aux champs, jardins, basse-cour. La nourriture de base était la soupe au lard, trois fois par jour sauf le dimanche où les jeunes buvaient du lait et mangeaient de la viande. On s'éclairait au pétrole même au cours complémentaire de Beaune où M. Caillet passa le brevet "simple" en 1917. La préparation militaire était obligatoire. Il y avait au patronage une infirmerie soignant des blessés. Des religieuses évacuées du Nord assuraient le service.

- Notre vétéran masculin revoit aussi des prisonniers allemands acheminés vers Arnay-le-Duc par le "Tacot" et cette compagnie du 20^e Chasseurs (les récupérés) qui resta un an parmi la population.

- En 1917 les Américains campaient à Beaune et venaient le dimanche boire et festoyer chez la "Blanche".

- Avec l'armistice la liesse éclata.... Le "Tacot" était pavoisé. Pendant ces quatre années, Pommard avait vécu dans le calme et la crainte des mauvaises nouvelles.

Pour Georges Billard né en 1905 : le père rejoignit l'Armée le 4 août et ne revint en permission qu'en mai suivant pour la communion de son fils. Pendant toute la guerre il sera en ligne sur les Vosges et devant Belfort.

- Il se souvient des Chasseurs (les Recus) en instruction à Pommard avant de rejoindre les combats. La Chaume leur servait de terrain de manoeuvre ; les tranchées et abris sont encore visibles.

- C'était le maire qui prévenait les familles des tués et disparus. C'était alors la consternation dans les quartiers.

- Georges Billard se rappelle aussi d'un prisonnier allemand évadé et repris épuisé qui fut gardé dans un cellier et que les gendarmes emmenèrent à Beaune.

- La vie des jeunes était pénible : aussitôt l'école finie, il fallait aller aux champs et aux vignes.

- En 1917 les Américains s'installaient à Beaune et Georges se rappelle des bonnes relations qui s'établirent avec certains qui venaient danser le dimanche chez la mère de Clothilde : elle avait un piano mécanique.

Emile Mouillot aussi de 1905 cite un souvenir de son père soldat en Lorraine : à Bois-le-Prêtre il y avait une source située sur la ligne de feu : et bien Français et Allemands y observaient une trêve permanente.

- A Pommard notre "Mimile" travaillait tous ses congés d'école aux vignes de la Confrérie. Sa mère élevait poules, lapins, cochon et chèvre et malgré les restrictions les gens survivaient. Les hommes étant aux